



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^e-COLOMBIER

CULOTTÉES

d'après **Pénélope Bagieu**

Mise en scène
Justine Heynemann

CULOTTÉES

d'après Pénélope Bagieu

Mise en scène

Justine Heynemann

25 janvier > 3 mars 2024

Durée 1h15 environ

Adaptation

Rachel Ardit

Justine Heynemann

Scénographie et costumes

Marie Hervé

Lumières

Héléna Castelli

Musique originale et arrangements

Manuel Peskine

Travail chorégraphique

Tamara Fernando

Assistanat à la scénographie

Dimitri Lenin de l'académie de la Comédie-Française

Assistanat aux costumes

Alma Bousquet de l'académie de la Comédie-Française

Avec

Coraly Zahonero Annette Kellermann, Minerva (Las Mariposas), Thérèse Clerc, Agnodice, Cheryl Bridges, Christine Jorgensen...

Françoise Gillard Patria (Las Mariposas), Wu Zetian, Hedy Lamarr, Betty (The Shaggs), Giorgina Reid, Temple Grandin

Élissa Alloula María Teresa (Las Mariposas), Peggy Guggenheim, Frances Glessner Lee, Rachel (The Shaggs), Sonita Alizadeh, Jesselyn Radack...

Claira Clavaron Mae Jemison, Helen (The Shaggs), Betty Davis, Phulan Devi...

Séphora Pondi Margaret Hamilton, Dorothy (The Shaggs), Clémentine Delait, Joséphine Baker...

et

Manuel Peskine piano, guitare, violoncelle

La bande dessinée *Culottées* est publiée aux Éditions Gallimard

Tout public à partir de 7 ans

Avec le **généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet**, grande ambassadrice de la création artistique

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS et Champagne Barons de Rothschild

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE



les comédiennes présentes dans le spectacle sont indiquées par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse



Véronique Vella



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Poudroux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



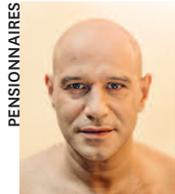
Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Sefa Yeboah



Dominique Parent



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui

PENSIONNAIRES



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Pauline Clément



Pierre-Victor Cabrol



Alexis Debieuvre



Viktor Kyrlov



Élodie Laurent

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



Éliak Lepercq



Marianne Steggall



Léna Tournier Bernard



Élissa Alloula



Clément Bresson



Claina Clavaron



Séphora Pondi

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beau lieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon

Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion



Léa Lopez

SUR LE SPECTACLE

* Guerrière apache ou sirène hollywoodienne, dissidente politique ou exploratrice, danseuse résistante ou gynécologue, impératrice ou gardienne de phare, rappeuse afghane ou athlète marathonnienne, reine des bandits ou interprète des animaux, volcanologue ou activiste de bonne famille, miniaturiste du crime ou astronaute, les Culottées font voler en éclats les préjugés.

Ce sont des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent.

Pénélope Bagieu naît en 1982, à Paris. Après des études aux Arts-Déco de Paris, puis à la Central Saint Martins de Londres, elle crée en 2007 *Ma vie est tout à fait fascinante*, un blog dessiné où elle expose la vie quotidienne d'une jeune Parisienne avec un humour et une grâce qui font mouche. Le succès se prolonge rapidement en librairie. Elle imagine les aventures de *Joséphine*, dessine pour la presse et la publicité. Elle signe un premier long récit avec *Cadavre exquis*, en 2010, puis une première biographie avec *California Dreamin'* dressant un portrait de la chanteuse Ellen Cohen, alias « Mama » Cass Elliot, membre du groupe The Mamas and the Papas (Harvey Award 2018). En 2016, la dimension féministe de son travail prend une nouvelle ampleur avec la publication de portraits de femmes sous le titre *Culottées*. Le succès est retentissant. Traduits en 20 langues et couronnés d'un Eisner Award en 2019, les deux volumes de *Culottées* sont aussi adaptés en version animée par France Télévisions. En 2020, l'autrice signe pour la première fois une bande dessinée pour enfants en adaptant avec brio le roman de Roald Dahl, *Sacrées sorcières* et s'attaque en 2022 à une première autobiographie avec *Les Strates*.

ÉMISSION QUELLE COMÉDIE !

Lundi 22 janvier, Béline Dolat reçoit Justine Heynemann, Élixa Alloula et Séphora Pondi à 19h en direct sur Facebook puis en *replay* sur Facebook et sur YouTube

TROIS QUESTIONS À PÉNÉLOPE BAGIEU

Oscar Héliani. *Quels sont les critères que vous avez appliqués pour sélectionner les Culottées à travers les siècles et les continents ?*

Pénélope Bagieu. Il suffit d'être une femme qui a dû se créer un chemin alternatif, un plan B. S'être dit, face à l'adversité, à un père, une institution, une loi ou même la société tout entière : « À partir de maintenant, on va faire comme moi j'ai décidé. » Je voulais qu'il y ait toutes sortes d'obstacles, des petits et des grands, car finalement c'était surtout l'ingéniosité et la détermination qui m'intéressaient et me donnaient envie de me mettre à la place de ces femmes. Qu'elles aient lancé une révolution ou sauvé un phare, chacune d'elles me donnait du courage et de l'espoir.

O.H. *Dans quelle mesure pensez-vous avoir contribué à faire changer quelques « lettres » pour que l'on parle de bande dessinée féministe plutôt que féminine ?*

P.B. Depuis une dizaine d'années, j'ai l'impression qu'on assiste enfin à la reconnaissance de la très grande richesse des thèmes et des points de vue des autrices en bande dessinée. Là où le fait d'être des autrices, et donc des sujets de curiosité et d'attentes préconçues, suffisait avant à éclipser notre propos. Et encore plus aujourd'hui, avec l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes dessinatrices incroyablement talentueuses, qui sont venues renouveler totalement le paysage de la bande dessinée en France et à l'étranger.

O.H. *Après une adaptation en dessins animés sur France Télévisions, les Culottées vont être incarnées par des comédiennes de la Troupe. Quel est votre sentiment vis-à-vis de cet exercice ?*

P.B. Je suis évidemment très impatiente et enthousiaste ! Ce sont des femmes qui ont existé, à la différence de mes personnages de fiction, je ne les ai pas créées, ce ne sont pas les miennes. Chaque personne qui les découvre ressent un lien avec elles et se les approprie à sa façon, fait résonner leur histoire différemment et leur ajoute une nouvelle dimension. Je pense que c'est la plus belle façon de leur rendre leur place et qu'elles continuent à être une source d'inspiration et de questionnements toujours vivante.

RENCONTRE AVEC JUSTINE HEYNEMANN ET RACHEL ARDITI

Laurent Muhleisen. *Comment vous est venue l'idée d'adapter Culottées, une bande dessinée, pour la scène ?*

Justine Heynemann. En la lisant, la théâtralité a jailli au fil des pages. Plus tard, j'ai offert le livre à Rachel. Puis ma fille Scarlett (10 ans) l'a lu et sa lecture l'a ébranlée. Cette transmission de main en main, l'émotion qu'elle procurait chez des personnes si différentes m'ont confortée dans l'idée d'une adaptation théâtrale. Pénélope Bagieu sait camper des situations, des dialogues et des images d'une grande force. Le théâtre est là ; il y a quelque chose de jouissif à imaginer comment faire vivre autant de personnages sur scène. Au fil des spectacles que nous avons réalisés ensemble Rachel et moi, spectacles centrés sur des trajectoires féminines, le projet de mettre en scène *Culottées* a grandi. Puis nous l'avons proposé à Éric Ruf.

Rachel Arditi. Nous avions aussi en tête que la Comédie-Française a une Troupe, et de formidables actrices. Nous étions très excitées

à l'idée de leur proposer cette matière foisonnante.

J.H. Le spectacle figurera ou évoquera les trente Culottées [de la bande dessinée de Pénélope Bagieu, voir p. 27 *NDLR*], mais les actrices porteront à elles cinq une soixantaine de rôles. L'une d'entre elles nous a dit : « Vous allez faire de nous des actrices culottées. »

L.M. *Comment passe-t-on d'une bande dessinée – médium à « deux dimensions » où la narration a un côté sériel – à un spectacle théâtral d'une heure quinze ? Quels procédés avez-vous imaginés, quelles libertés avez-vous prises pour que ce spectacle ait son identité, sa dynamique propre ?*

J.H. Nous avons commencé par nous demander ce qui nous touchait dans cette œuvre : son foisonnement d'abord, mais aussi cette alternance ludique entre des moments très drôles et d'autres très émouvants, entre la Grande Histoire et l'intimité la plus secrète. Ce qui reste à la fin, c'est la sensation d'une narration

« serrée », rythmée, mais aussi l'onirisme de magnifiques envolées poétiques sur des doubles-pages où l'autrice prend le temps de la magie.

R.A. Le passage à la scène impliquait que nous utilisions tous les outils du plateau : jeu, danse, musique, chant, « tableaux ». Au foisonnement de l'œuvre répond celui du plateau. Pour Justine et moi, il était capital que les trente Culottées soient présentes dans le spectacle. En évincer certaines aurait été contraire à la démarche de l'autrice. Les portraits ne sont pas tous développés, certaines femmes sont juste citées, mais aucun nom n'est oublié.

J.H. Passer de la BD à la scène implique un changement d'échelle dans l'espace, mais aussi dans le temps. Nous avons tenté beaucoup de choses dans notre adaptation : notamment l'idée que ces femmes puissent se rencontrer, échanger, entreprendre des choses ensemble, ou encore celle qu'elles s'adressent au public, le font participer au spectacle. Une dramaturgie est ainsi née par associations d'idées, résonances, sans systématisme.

R.A. On ne raconte pas une histoire, mais mille. La dynamique, essentiellement transversale établit des liens entre des personnages parfois très éloignés. Il nous

a amusé de rapprocher Wu Zetian, première impératrice en Chine au VII^e siècle, et Peggy Guggenheim, mécène d'artistes américaine au XX^e siècle, qui ont en commun (parmi tant d'autres !) de pâtir d'une image déplorable à travers l'Histoire. Nous les réunissons dans un cours... d'histoire, afin de raconter aussi comment perdurent les mythes. Cette dynamique transversale se combine avec une certaine horizontalité, puisque nous terminons par Christine Jorgensen, femme transsexuelle au XX^e siècle. Le spectacle s'achève donc sur un questionnement très contemporain, il ouvre sur l'avenir.

J.H. L'une des forces de l'œuvre est que Pénélope Bagieu n'a rien classé. On ne sait pas ce qui a déterminé l'ordre de la narration, ce qui nous laisse beaucoup de liberté en tant qu'adaptatrices. Nous pouvions construire notre propre récit tout en restant dans les pas de l'autrice, et construire notre propre espace. Nous pouvions prendre position et, dans une œuvre à la fois précise dans ses intentions et libre dans sa réalisation, construire notre propre chemin émotionnel.

L.M. *Votre spectacle revendique une dimension festive, proche de l'ambiance du cabaret, du cirque...*

J.H. Rachel et moi aimons le théâtre dans ce qu'il a de joyeux et l'œuvre de Pénélope Bagieu appelle cela. La femme à barbe, par exemple, revient souvent dans notre adaptation. L'espace scénique prend alors une dimension de petit cirque ou de kiosque de village avec ses lampions, où le public est pris à partie. Elle est la première Culottée dans le recueil de Pénélope Bagieu et, curieusement, c'est le personnage qui plaît le plus aux enfants. On a l'impression qu'elle peut tout faire : elle est belle, insolente, tout le monde l'admire pour ce qu'elle est ; elle est charismatique et théâtrale.

L.M. *Au milieu de tous ces éléments, comment avez-vous envisagé la question de la direction d'actrices ? Quelles consignes allez-vous leur donner ?*

J.H. J'aimerais qu'elles soient à la fois complètement sincères et qu'elles aient de la joie à composer leurs personnages. Qu'elles perçoivent également l'écart entre la dimension « légendaire » de certains personnages et l'évocation de femmes absolument contemporaines, vivantes. Qu'on perçoive la différence entre une impératrice chinoise du VII^e siècle et une lanceuse d'alerte américaine qui fait partie de l'actualité : trouver un

équilibre entre le « shakespearien » et le quotidien.

L.M. *Pour terminer avec une question plus générale, relative à l'univers de Pénélope Bagieu mais aussi aux principes de votre travail : à quel endroit, selon vous, faut-il encore intervenir pour qu'il n'y ait plus de différence de traitement entre les femmes et les hommes dans nos sociétés ?*

R.A. Un jour, j'ai décliné une pièce parce que le rôle de femme qu'on me proposait était faible et tarte. J'ai osé demander à jouer le rôle masculin, plus drôle et retors. On m'a ri au nez. C'est ma confiance en moi qui a été ébranlée. Après ça, je me suis naturellement tournée vers des collaborations féminines. Sans doute me sentais-je plus proche de leur regard. Il y a une illégitimité fondamentale, quasi constitutive chez les femmes, héritée de vieux modèles. J'ai rencontré peu d'hommes qui doutent de façon structurelle. « Je ne peux pas », « je ne sais pas », c'est le lot des femmes à qui on n'a pas présenté de modèles de leurs paires autorisées à jouer un rôle dans le monde et dans l'Histoire. Dans *Toute une moitié du monde* [Flammarion, 2022] Alice Zeniter dit qu'elle s'est toujours identifiée aux personnages masculins dans

la littérature patrimoniale. Mettre les femmes au centre des histoires, c'est les faire devenir héroïnes et narratrices de leur propre histoire, de leur propre place dans l'Histoire. C'est à cela que Justine et moi aspirons à travers nos spectacles : créer les conditions de leur confiance en elles.

J.H. Oui. Et quand on dit « les femmes », ce sont toutes les femmes, aussi celles qu'on croise et qu'on ne regarde pas. Mon fils Elliott (7 ans) a lu *Culottées*. Il m'a demandé : « Pourquoi il n'y a pas de Culottées version garçon ? » Sa sœur lui a répondu : « Culottées garçon c'est tout le reste. » Et lui de répondre : « Les Culottées, c'est mieux que le reste. » Je ne sais pas ce que symbolisait « le reste » dans cette conversation, mais la profonde admiration qu'il manifestait pour ces héroïnes prouve qu'elles sont pour lui des modèles plus forts et plus identifiées que tout ce « reste ».

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen
conseiller littéraire de la Comédie-Française
novembre 2023

Justine Heynemann

Le parcours théâtral de Justine Heynemann, étudiante en hypokhâgne puis en lettres modernes, débute en 1996 par la mise en scène de *La Ronde* d'après Schnitzler au Théâtre du Lucernaire. Elle fonde ensuite la compagnie Soy Création et dirige depuis La Cuisine, un lieu où sont dispensés de nombreux ateliers de théâtre amateur destinés aux enfants et aux adultes. Elle revisite quelques classiques, notamment *Le Misanthrope* et *Louison* d'après Molière, *Andromaque* d'après Racine ou encore *Les Cuisinières*, adaptation en chansons d'une pièce de Goldoni. En 2012, Justine Heynemann met en scène *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix au Théâtre du Rond-Point et, deux ans plus tard, *La Discrète amoureuse* de Felix Lope de Vega au Théâtre 13, ce spectacle obtient le prix Beaumarchais de la critique. En 2018, *Les Petites Reines* – coadaptation avec Rachel Arditi du roman jeunesse de Clémentine Beauvais – sont nommées pour le Molière du jeune public. La même année, elle dirige *La Sirène*, opéra-comique d'Auber au Théâtre impérial de Compiègne. Pour le Théâtre du Rond-Point et dans le cadre de L'Adami fête..., Justine Heynemann coécrit avec Rachel Arditi et met en scène *Lenny*, spectacle pluridisciplinaire en hommage à Leonard Bernstein. En 2019, elle retrouve Lope de Vega avec *La Dama Boba* et reçoit le prix SACD de la mise en scène. Artiste associée à l'Espace 600, Scène conventionnée jeune public, Justine Heynemann y crée *Tout ça tout ça* de Gwendoline Soublin en mars 2020. L'année suivante, elle adapte *Songe à la douceur* de Clémentine Beauvais au Théâtre Paris-Villette qui est nommé quatre fois aux trophées de la comédie musicale, puis *Cookie* à partir du recueil autobiographique de Cookie Mueller, joué au Théâtre de la Huchette de décembre 2023 à mars 2024. Elle coécrit avec Rachel Arditi *Punk.e.s ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*, librement inspiré de l'histoire des Slits, premier groupe de punk féminin londonien, spectacle présenté en mars 2024 à la Scala Paris.

En 2023, Justine Heynemann fait partie des 100 Femmes de Culture distinguées par l'association du même nom.







Manuel Peskine, Françoise Gillard, Éliissa Alloula

Clairina Clavaron, Séphora Pondi, Coraly Zahonero



Françoise Gillard



Coraly Zahonero







LES CULOTTÉES

- Clémentine Delait (1865-1939)**. Femme à Barbe. Vosges.
Nzinga (1583-1663). Reine du Ndongo et du Matamba.
Margaret Hamilton (1902-1985). Actrice terrifiante. Cleveland.
Las Mariposas (1924/26/35-1960). Sœurs rebelles. République dominicaine.
Josephina van Gorkum (1820-1888). Amoureuse têtue. Pays-Bas.
Lozen (env. 1840 – 1889 ?). Guerrière et chamane. États-Unis.
Annette Kellerman (1886-1975). Sirène. Australie.
Delia Akeley (1875-1970). Exploratrice. Wisconsin.
Joséphine Baker (1906-1975). Danseuse, résistante, mère de famille.
Tove Jansson (1914-2001). Peintre, créatrice de trolls. Helsinki.
Agnodice (env. 350 av. J.-C.). Gynécologue. Athènes.
Leymah Gbowee (1972-). Travailleuse sociale. Libéria.
Giorgina Reed (1908-2001). Gardienne de phare. Trieste.
Christine Jorgensen (1926-1989). Femme transsexuelle. Célébrité. Bronx.
Wu Zetian (624-705). Impératrice. Chine.
Temple Grandin (1947-). Interprète des animaux. Boston.
Sonita Alizadeh (1996-). Rappeuse. Afghanistan.
Cheryl Bridges (1947-). Athlète marathonnienne. Indiana.
Thérèse Clerc (1927-2016). Utopiste réaliste. Bagnolet.
Betty Davis (1945-). Autrice, compositrice. Caroline du Nord.
Nellie Bly (1864-1922). Journaliste. Pittsburgh.
Phulan Devi (1963-2001). Reine des bandits. Inde.
The Shaggs (1948/49/51-2006). Rock stars. New Hampshire.
Katia Krafft (1942-1991). Volcanologue. Alsace.
Jesselyn Radack (1970-). Avocate. Washington D. C.
Hedy Lamarr (1914-2000). Actrice et inventrice. Vienne.
Naziq Al-Abid (1898-1959). Activiste de bonne famille. Syrie.
Frances Glessner Lee (1878-1962). Miniaturiste du crime. Chicago.
Mae Jemison (1956-). Astronaute. Alabama.
Peggy Guggenheim (1898-1979). Amoureuse de l'art moderne. États-Unis.

L'ordre de de cette liste respecte celui choisi par Pénélope Bagieu dans sa bande dessinée.

LES CULOTTÉES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Comédiennes, autrices et employées de la Comédie-Française ont fait son histoire, comme leurs homologues masculins. Malgré une égalité de rémunération et de prise de décisions dès 1680 dans la Troupe, les comédiennes ont rencontré nombre d'obstacles, fait face à des préjugés de tous ordres...

Mlle Clairon (1723-1803), élevée dans un milieu très modeste, et fascinée par une actrice qu'elle a un jour aperçue, elle décide de devenir elle-même comédienne. Elle prend des cours de chant, de danse et de comédie et parvient à ses fins. Elle entre à la Comédie-Française en 1743, devient la plus grande tragédienne de son temps, admirée par le public, modèle de Diderot, amie de Voltaire et l'une de ses comédiennes préférées. Elle doit se retirer en 1766 pourtant au sommet de sa carrière, après un affrontement avec les autorités à propos d'un comédien malhonnête avec lequel elle n'entend plus jouer.

Mlle Raucourt (1756-1815) connaît un grand succès à la Comédie-Française dès ses débuts à 16 ans. Affichant son homosexualité, elle est renvoyée de la Troupe, parcourt l'Europe avec sa compagne puis est rappelée par Marie-Antoinette en 1779. Royaliste, elle est emprisonnée en 1793 mais parvient à échapper à la guillotine. Réintégrée à la Comédie-Française en 1799, elle est sollicitée par Napoléon pour organiser les tournées d'une troupe française en Italie et porter le prestige du théâtre français. Lorsqu'elle meurt en 1815, le curé de Saint-Roch refuse l'entrée de son cercueil mais la foule enfonce les portes de l'édifice.

Rachel (1821-1858) naît dans une famille juive d'artistes ambulants. Douée, elle débute à la Comédie-Française et en devient l'étoile à seulement 18 ans. Le public l'adore et déserte le théâtre lorsqu'elle est absente. Elle négocie ses contrats contre tous les usages, et obtient l'autorisation de partir pour de très longues tournées. Mais elle s'épuise

et meurt à 37 ans atteinte de phthisie. On peut la considérer comme la première star internationale : elle sillonne l'Europe jusqu'en Russie, les mers jusqu'aux États-Unis et Cuba.

Sarah Bernhardt (1844-1923) est elle aussi une star internationale. En 1862, elle entre une première fois à la Comédie-Française mais en est renvoyée après avoir giflé une sociétaire. Après ses succès au Théâtre national de l'Odéon, elle est engagée une seconde fois, mais ne supporte pas les usages de la Troupe. Profondément indépendante, elle la quitte avec fracas ce qui lui vaut un procès qu'elle perd. Mais la star est demandée sur toutes les scènes du monde. Elle dirige ensuite plusieurs théâtres.

Suzanne Lalique (1892-1989), illustratrice, décoratrice d'intérieur, peintre, est la première femme à accéder à un poste très important à la Comédie-Française où elle dirige à la fois les ateliers de costumes et de décors. Discrète, elle œuvre dans l'ombre et son style décoratif marque durablement la Comédie-Française qui lui confie jusqu'au début des années 1970 pas moins de 80 spectacles. Ses décors ont voyagé dans le monde entier et, en 1954, pour la première tournée d'une troupe occidentale en URSS, ce sont ses décors qui accompagnent la Troupe pour jouer *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière.

Véra Korène (1901-1996), actrice juive d'origine russe, est engagée comme pensionnaire en 1931 et devient sociétaire en 1936. Sa carrière est interrompue par la guerre : déchue de sa nationalité française et renvoyée de la Comédie-Française, elle se réfugie au Canada. Elle est réintégrée après-guerre et sera la première femme à mettre en scène la Troupe. Elle doit toutefois affronter le jugement des sociétaires doutant de ses capacités. Ainsi, malgré l'immense succès du spectacle qu'elle monte avec la Troupe, elle est mise à la retraite. Elle prend alors la direction du Théâtre de la Renaissance et continue à mettre en scène.

Agathe Sanjuan
conservatrice-archiviste de la Comédie-Française
décembre 2023

Lire l'article entier sur comedie-francaise.fr dans la partie Le Magazine.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Rachel Arditi - adaptation

Comédienne et musicienne, Rachel Arditi joue sous la direction, entre autres, de Pauline Bureau, Léna Bréban, Salomé Lelouch, Justine Heynemann, Adrien de Van, Julie Brochen, Bernard Murat, Panchika Velez. Elle tourne avec Mia Hansen-Love, Marina de Van, Mona Achache, Cédric Jimenez et Patrice Leconte. Avec Justine Heynemann elle adapte deux romans de Clémentine Beauvais, écrit une pièce originale, *Punk.e.s ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres* (reprise en mars 2024 à La Scala-Paris) et prépare un projet sur Olympe de Gouges. Rachel Arditi est également romancière. Son livre *J'ai tout dans ma tête* (Flammarion, janvier 2023) fera bientôt l'objet d'une adaptation au théâtre, mise en scène par Léna Bréban.

Marie Hervé - scénographie et costumes

Diplômée en architecture, Marie Hervé se forme à la scénographie et intègre les ateliers de construction de l'Opéra royal de Wallonie et ceux du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Elle conçoit la scénographie de *Jack et le haricot magique* pour l'ensemble La Rêveuse, du *Baron de M.* pour l'ensemble Télémaque, de *Notre sang* pour le collectif Lilalune etc., de *La Loi du corps noir*, de et par Félicien Juttner et de *Music-hall Colette* de Cléo Sénia par Léna Bréban. Elle développe un univers visuel global où décor, accessoires et costumes sont en dialogue. Ainsi, elle crée scénographie et costumes pour les spectacles de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé. *Culottées* est sa cinquième collaboration avec Justine Heynemann.

Héléna Castelli - lumières

Après un diplôme des Métiers d'arts en régie du spectacle, option lumière, Héléna Castelli passe un an au Centre de développement chorégraphique national Le Pacifique à Grenoble. Régisseuse générale au Festival d'Avignon, elle a notamment collaboré avec Julien Renon, Solenn Goix et Judith D'Aleazzo, membres des Tréteaux de France, pour

la conception lumière de la deuxième journée du *Soulier de satin* de Paul Claudel. Elle travaille avec des compagnies telles que Le Difforme, Apart et Aux Pieds Levés. En 2022, elle fait la rencontre de Justine Heynemann qui lui propose d'éclairer le spectacle *Punk.e.s. ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*.

Manuel Peskine - musiques originales et arrangements

Manuel Peskine partage son temps entre musique de scène, musique de film et concerts. Au théâtre il collabore avec Alexis Michalik, Bernard Murat, Valérie Lesort et Émeline Bayart. Il compose notamment les musiques des films *Ma compagne de nuit* d'Isabelle Brocard et *L'Affaire Sacha Guitry* de Fabrice Cazeneuve, ainsi que la bande originale de fictions radiophoniques. Il se produit comme pianiste aux côtés de Yom, Sylvain Daniel ou Asynchrone et assure la direction musicale de *L'Opéra de quat'sous* et *Cabaret* avec la compagnie Opéra Éclaté. Il collabore avec Justine Heynemann pour *Les Petites Reines* et *La Dama Boba* ainsi qu'à la comédie musicale *Songe à la douceur*.

Tamara Fernando - travail chorégraphique

Tamara Fernando intègre le Ballet national de Marseille, le Ballet de Bâle et la compagnie Blanca Li. Elle danse aux côtés de Prince et de Stromae et participe également à des comédies musicales. Elle crée les parties dansées du spectacle *Les Souliers rouges* de Marc Lavoine et Fabrice Aboulker. Elle collabore avec la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot sur divers projets. Au théâtre, elle travaille avec Jérémie Lippmann et Justine Heynemann. Début 2021, elle crée sa compagnie La Mamma. Présentée en France et en Italie, sa première pièce *Malafemmena* a reçu le soutien de l'Atelier de Paris CDCN. Son prochain spectacle, *Parle avec elle(s)* sera présenté au Ballet de Lorraine.

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

